

Troubles de la santé mentale : stop à la stigmatisation !



Autour des « arbres aux idées reçues », Gustave Maire, président du CLSMOV, et Sylvie Maire, assistante sociale au CHS de Ravenel, ont animé plusieurs ateliers au cours de l'après-midi du 18 octobre, sur les préjugés en matière de santé mentale.

À l'initiative du Conseil local de santé mentale de l'ouest vosgien, plusieurs temps d'échanges destinés au grand public ont été organisés sur le sujet des troubles de santé mentale, qui ne doivent plus être stigmatisants. Des expositions, conférences et ateliers sur les idées reçues étaient au programme.

« Lutter contre les idées reçues dans le domaine de la santé mentale est essentiel car la stigmatisation des personnes souffrant de troubles psychiques augmente considérablement leur souffrance », a souligné Jean-Louis Mourey au cours de la manifestation organisée le 18 octobre dernier à la salle des fêtes par le Conseil local de santé mentale de l'ouest vosgien (CLSMOV).

Coordinateur de l'union nationale des familles et amis des

malades et/ou handicapés psychiques (Unafam) des Vosges, il a insisté sur le rôle fondamental du lien social dans le rétablissement des personnes ainsi fragilisées. Et d'ajouter : « Face à la difficulté de retrouver une vie sociale équilibrée, un accompagnement permettrait de renouer avec l'envie de vivre, la confiance en soi, la dignité ».

Faciliter l'accès au logement

Alain Mougengel a ensuite présenté l'offre d'Adali Habitat pour faciliter l'accès au logement pour ces personnes vulnérables : « Nous assurons la médiation entre les bailleurs et les locataires souffrant de troubles, ce qui favorise une communication rassurante pour chacun ; accéder à un logement est un premier pas vers la vie sociale indispensable au rétablissement ! »

Enfin, Hervé Boyer, formateur

en psychiatrie, a expliqué les origines et le processus de la stigmatisation, véritable système d'évaluation et d'étiquetage des personnes, alors réduites à leur seul trouble. Générant discrimination, exclusion, rejet, distance sociale, jugement et manque de soutien, cette attitude nuit souvent à la prise en soin alors que des pistes existent, notamment celle d'intégrer les patients aux centres hospitaliers en tant que médiateurs pairs. « Leurs témoignages peuvent permettre qu'on les considère davantage comme des citoyens à part entière, plutôt que comme des personnes malades », a conclu l'expert.

Trois conférences ont clôturé une après-midi d'échanges avec des jeunes accompagnés par la Mission Locale, autour de la quinzaine d'arbres aux idées reçues confectionnés par différentes associations et unités de soins spécialisés.